Discours Inauguration Square Partiot

Mesdames, Messieurs, les élus,

Mesdames, Messieurs, les représentants des autorités civiles et militaires,
(commandant Konietzko, représentant du général Pollet commandant les écoles de l'Air)

Mesdames, Messieurs, les représentants d'association des anciens combattants, résistants et victimes de guerre,

Mesdames, Messieurs, les présidents d'associations

Mesdames, Messieurs,
(Famille Partiot)

Nous sommes réunis aujourd'hui pour célébrer le souvenir d'un homme d'exception, d'une personnalité exemplaire qui a profondément marqué l'Histoire de notre commune.

Jean-Partiot s'est éteint le 4 mai 2013 à l'âge de 87 ans. Nous avons perdu un ami, un compagnon de débats tolérant et respectueux, mais aussi un modèle exigeant de courage et de liberté. C'est donc avec une très grande fierté qu'au nom de la commune de Bouc Bel Air, je lui rends hommage aujourd'hui.

Jean Partiot avait 13 ans quand les Panzer se répandirent sur l'Europe en 1939. Il venait d'entrer dans le scoutisme et s'engageait à défendre son pays, à aider son prochain et à servir Dieu et la France : cette promesse il l'a tenue toute sa vie !

Celui que l'on surnommait "panthère flegmatique" pour son caractère fort, associé à une remarquable maîtrise de lui-même, savait écouter et parlait peu. C'était un homme d'action mais aussi un humaniste attentif à son prochain et discret : c'est par hasard et par les intéressés, que ses enfants apprirent comment il avait sauvé la vie de l'un ou de l'autre.

Je ne reviendrai pas sur la carrière extraordinaire de ce boucain si particulier et je remercie les présidents du Souvenir Français et des Anciens Combattants pour leur hommage.

Je me contenterai de ces quelques mots de Patrice de la Tour du Pin pour celui qui reçut plusieurs croix de guerre et la cravate de Commandeur de la Légion :

"Tout Homme est une histoire sacrée"

Il ne racontait jamais ses exploits, et ne parlait pas plus de ses distinctions. Mais il aimait citer l'Ecclésiaste et rappeler souvent : "*Vanitas vanitatum et omnia vanitas*" (vanité des vanités, tout n'est que vanité) .

Alors, aujourd’hui, je ne peux m'empêcher de vous en raconter au moins un. Comme cette fois à Diên Biên Phu où sous les yeux incrédules de ses camarades au sol (et du Viêt Minh), il se posa sur la piste dévastée et sous les tirs de mortiers et des canons de 105, il atterrît en bout de piste.

Il récupéra les équipages des avions détruits et redécolla immédiatement, mais à l'envers "par vent arrière", trompant ainsi l'artillerie ennemie paramétrée sur l'autre bout de la piste (un exploit technique avec un Dakota !).

Une tête brulée dira-t-on ? Non, c'était seulement une question de priorité de valeurs, il n'abandonnait pas ses camarades en difficulté et avait vérifié avant d'engager cette manœuvre très délicate, l'adhésion de tout son équipage : la sanction de l'échec, étant la mort pour tous, sa position hiérarchique ne devait pas intervenir dans la décision !

A 28 ans, il avait déja une conception de l'équipe, de la vie et du devoir assez affirmée.

Après une dizaine d'années passées en Afrique et en Asie et de retour en France ce fut un autre type de combat, les services spéciaux et la lutte contre les totalitarismes : la liberté était pour lui une valeur non négociable !

Celui qui a certainement dans une autre vie influencé la célèbre phrase de Camus :

" *Il y a chez les Hommes plus de choses à admirer que de choses à mépriser*"

n'a jamais cessé de faire le bien autour de lui. Il a ainsi créé et animé un mouvement scout en banlieue parisienne. Une gageure dans ce terreau humain difficile où le couteau était le moyen d'expression privilégié. Une formation "à la dure" raid à la boussole dans les Highlands britanniques et dans les Monts Parnasse de Grèce, en travaillant pour gagner l'argent nécessaire aux voyages.

Développer l'esprit de camaraderie et de communauté, le sens de la responsabilité, par des marches, des camps sous la tente par tous les temps; donner une connaissance de la nature à ces jeunes des cités qui ne connaissaient que le béton.

C'était un chrétien doté d'une foi solide, celle de Saint Paul chevillée au corps, celle des hommes d'action, pas de simagrées et de faux-semblants, devoir de charité prime sur devoir de religion ne cessait-il de dire et Dieu premier servi !

Servir Dieu pour lui, c'était rendre meilleure la société et pour cela, travailler à éduquer les jeunes.

On le disait "taiseux" et pourtant ceux qui savaient l'écouter n'étaient jamais déçus : il était passionné d'Histoire, aimait comparer les différents auteurs et se procurer les ouvrages originaux. Quand il parlait de la bataille d'Esguilly, et ce jusqu'à son dernier jour, il transportait véritablement son interlocuteur en 1475. Il écrivait mais ne s'intéressa jamais à la publication de son travail : quelques pages dactylographiées destinées à ses enfants et à ceux que ça intéressait, c'est tout ! Il pensait qu'il n'était pas historien et cet homme qui avait contribué à son niveau à construire l'Histoire mondiale se montrait d'une grande modestie face aux gens de l'Art.

Ce boucain si particulier pour lequel j'avais tant d'estime et d'amitié s'est installé sur la commune en 1973. Nous partagions cet amour de Bouc Bel Air et chacun sous l'avons servit à notre manière.

Lui à la tête du souvenir français ou dans le conseil des sages. Il s'intéressait de près aux anciens combattants oubliés et s'efforçait de faire restaurer leurs sépultures et cultiver leurs mémoires.

Moi en ma qualité de jeune élu puis de Maire de la commune. Pendant toutes ces années, il m'a fait l'honneur de me soutenir et de m'aider et je ne saurai comment l'en remercier.

Il ne ratait jamais une cérémonie patriotique et mettait un point d'honneur à ce que ses petits-enfants boucains, Bernard et Frederick, soient systématiquement présents pour déposer une gerbe à ses côtés.

Il tenait profondément à transmettre à ses descendants, ses valeurs patriotiques et républicaines à travers la mémoire de ceux qui avaient donné leur vie pour la France.

Ses descendants aujourd'hui au nombre de 35 petits-enfants et arrière-petits-enfants issus de ses 6 enfants qui n'ont jamais cesser de l'admirer et de suivre son exemple.

Une famille pour qui il a su rester le pilier unificateur : tous ses enfants savent leur chance d'avoir eu un père tel que lui. Venus d'Afrique, des Antilles, de Paris et d'ailleurs ils étaient tous là au dernier jour pour le remercier et lui dire au revoir en ce 4 mai 2013. Je garderai profondément ce dernier souvenir d'un homme d'exception si tendrement aimé parmi les siens.

C'est à ce moment là, dans cette pièce, que j'ai pu mesurer toute l'importance de lui dédier un lieu sur la commune afin qu'il ne meure jamais dans nos mémoires.

Aussi, aujourd'hui j'ai souhaité inaugurer ce square à vos côtés pour rendre hommage de la plus belle façon à celui qui a éclairé bien des esprits et sauver bien des vies.

Le colonel Jean Partiot avait écrit un jour :

"Je crois fermement que ces parents du temps jadis tendent la main à leurs descendants pour les aider à traverser l'existence, pour peu que ces derniers les fassent vivre en leur mémoire".

Jean Partiot disparu, sa voix et son sourire nous manquent. Mais nous continuerons à honorer sa mémoire, à témoigner de son œuvre et de ce qu'il fut : un ami fidèle, un homme d'honneur, un grand serviteur de la République.

Je vous propose à présent de dévoiler la plaque du square Colonel jean Partiot, aux côtés de sa dernière descendante, une petite boucaine prénommée Pauline et son Papa Bernard.